

Figure libre

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Photo (étail) : © Atelier Robert Doisneau

Alfred Courmes photographié dans son atelier en 1972 par son ami Robert Doisneau.

Un peu d'autosatisfaction

"*Excellente initiative*". Le compliment vient du journal *Le Monde* qui, dans son édition du 16 septembre 2003, saluait l'organisation de notre exposition Alfred Courmes au musée de Bormes-les-Mimosas. L'article n'est pas signé, mais on imagine très vite que c'est à la plume d'un grand amateur de l'œuvre de Courmes que l'on doit cet encouragement. "*Parce qu'elle le vit naître en 1898, Bormes rend hommage à Alfred Courmes, qui fut un des peintres les plus étranges du XX^e siècle français, ironique avec élégance, satirique avec flegme. Qu'il dessine - avec une maîtrise parfaite - ou peigne - tout aussi clairement - que ce soient des scènes de genre, des nus, des paysages, c'est toujours pour faire surgir l'inquiétant et l'anormal sous le banal. En mettant l'accent sur son œuvre des années 1920, l'une de ses meilleures périodes, l'exposition, riche d'une cinquantaine de pièces, révèle une suite de travaux très peu connus, sinon tout à fait inconnus*" écrit le critique du *Monde*. Avec ce bel hommage à un artiste malheureusement trop méconnu, nous avons en effet créé la surprise et la fréquentation du musée à cette occasion témoigne de l'intérêt suscité par cette exposition et, plus largement, de l'importance d'une programmation de qualité pour fidéliser les publics les plus divers. Courmes méritait bien cela. Gageons qu'il en soit heureux du haut de son paradis grinçant.

Autres succès pour nous cette année : la 8^e édition de notre Bol d'Art avec ses 35 créateurs réunis les 12 et 13 avril autour de Jean Miotte ; l'accrochage du photographe Bernard de Tournadre dans le cadre du corso du Lavandou ; le rendez-vous littéraire "Sur les pas de Cocteau et Radiguet" en juin dernier accompagné de la publication d'un ouvrage en vente notamment à Beaubourg à la sortie de la grande exposition "Jean Cocteau sur le fil du siècle" ; les premières visites culturelles au Lavandou des "Amis du vieux Toulon" préfigurant les projets de "Parcours des peintres" actuellement à l'étude sur la commune ; et la reprise pour la quatrième année de notre atelier d'écriture qui a participé activement à l'élaboration du livre *90 Regards sur Le Lavandou* à paraître en décembre. Ouf !

Mais assez d'autosatisfaction. Il nous faut désormais passer à autre chose. Proposer de nouveaux rendez-vous. Notre année culturelle ayant été particulièrement riche, ce *Figure libre* est surtout consacré aux manifestations organisées ces derniers mois. Largement diffusé, ce petit journal nous permettra sans doute une nouvelle fois d'agrandir notre toile relationnelle. Logique de réseau. Et malgré les difficultés inhérentes à notre petite structure bénévole, nous allons tenter de continuer à vous surprendre. Certes, nous avons mis la barre assez haut mais, rassurez-vous, les idées ne manquent pas. Seule la peur, la crainte de décevoir, de rater une manifestation par manque de préparation ou trop de précipitation - ou manque de soutien, rien n'étant jamais acquis d'avance - nous traverse parfois l'esprit. Plus dure sera la suite.

Dans son numéro de septembre dernier, le magazine *Beaux-Arts* annonçait dans un dossier spécial une rentrée explosive dans les milieux culturels et prophétisait "*la fin d'un monde*". L'onde de choc n'a pas encore atteint notre Sud mais on sent bien que quelque chose doit changer dans notre approche - de la culture au quotidien. Le statut bancal des intermittents du spectacle, le vote d'une nouvelle loi sur les musées permettant à certains de prédire la mort des petites structures associatives, le développement de cultures débiles où des émissions de télé-réalité sont assimilées par les pouvoirs publics à des œuvres de création audiovisuelle, la piètre place de la culture à l'école, sont autant de problèmes à résoudre. Il en va de l'avenir de ce fameux "lien social" dont beaucoup parlent actuellement et qui semble être la seule voie - fragile passerelle ou solide pont ? - qui éloigne de la barbarie nos démocraties vacillantes.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

NUMÉRO 16 - NOVEMBRE 2003



UN LIVRE-TRACE

Le livre édité à l'occasion du colloque "Sur les pas de Cocteau et Radiguet" témoigne de l'influence des séjours varois (1921-1922) sur la créativité des deux poètes. Outre la qualité de ses contributions, la réussite de cet ouvrage collectif repose aussi sur sa richesse iconographique (photographies, lettres et dessins souvent inédits). En ouverture, Pierre Caizergues et Raphaël Dupouy suivent chacun pas à pas cet itinéraire ensoleillé qui les entraîne de Carqueiranne au Lavandou, en passant par Pramouquier et Le Piquey. Également sur leurs traces, Jean-Max Tixier revient sur l'attachement de Jean Cocteau pour le sud de la France. Cette géographie mène aussi à la genèse de l'œuvre (théâtre, musique, peinture, roman) ; les chapitres consacrés au théâtre en sont les exemples les plus aboutis. La brillante analyse de David Gullentops et Malou Haine fait aussi le point sur le rôle de Radiguet dans l'écriture des *Mariées de la tour Eiffel*. De même, Maurice Vinçon souligne avec beaucoup de justesse les emprunts de *Thomas l'imposteur* à l'art théâtral. Tout aussi significatives, les œuvres musicales et picturales sont successivement abordées par Ornella Volta et par Pierre Chanel. Dans l'étude d'Éléonore Antzenberger, on découvre les lettres échangées entre Radiguet et Aragon, preuve que la correspondance n'est pas, chez eux, un genre mineur. La promenade s'achève sur une étude de Suzanne Joncheray à propos de ce qu'elle nomme "l'écriture incandescente" des deux amis. Signalons encore les articles de Tania Staquet et de Marianne Dubois, respectivement numérologue et graphologue. Notons enfin la très belle étude de Nadia Odouard ainsi que les deux lettres-hommages de Marie-Christine Movilliat, toutes deux biographes de Radiguet. Ce double portrait se présente donc comme une opportunité d'emboîter le pas aux deux poètes pour essayer de comprendre cette amitié qui devait survivre à la mort de Radiguet.

É.A.

En vente au Centre Georges-Pompidou, dans les librairies du Lavandou et de Hyères ou par correspondance (22 euros franco de port) auprès du Réseau Lalan.

Au Lavandou

Cocteau et Radiguet à l'honneur

Grâce au rendez-vous littéraire organisé en juin dernier dans la cité

De nombreux touristes et habitants du Lavandou ont été surpris de découvrir les liens unissant cette station balnéaire avec les écrivains Jean Cocteau et Raymond Radiguet, liens mis en exergue lors de l'hommage rendu cet été au Lavandou. Invités par notre association, plusieurs spécialistes et biographes (Marie-Christine Movilliat, Suzanne Joncheray et Jean-Max Tixier), sont venus raconter, le 28 juin à l'hôtel de ville, les six mois que passèrent les deux compères au Lavandou en 1922. Au cours de ce long et studieux séjour, entre la place Reyer et Pramouquier, Raymond Radiguet termina en effet son premier et célèbre roman *Le Diable au corps* et rédigea la première version du *Bal du comte d'Orgel*, tandis que Jean Cocteau écrivit *Plain-chant*, *Antigone*, *le Grand écart* et *Thomas l'Imposteur* ! Parallèlement à notre colloque et à la présentation de l'ouvrage retraçant les différentes études effectuées sur ce sujet, plusieurs animations étaient proposées : exposition de documents en



Conférenciers, organisateurs et élus présentant l'ouvrage édité à l'occasion de ce rendez-vous.

mairie du Lavandou, présentations et lectures d'ouvrages de Cocteau et Radiguet dans des bibliothèques du département, et travail sur le style littéraire des deux poètes lors d'une séance spéciale de notre atelier d'écriture animée par Suzanne Joncheray.

Si vous n'avez pu assister aux rencontres du 28 juin, ou voir les lettres, photographies et documents exposés

jusqu'au 14 juillet, vous pouvez toujours vous procurer l'ouvrage, édité par notre association, dans lequel vous retrouverez l'essentiel de nos recherches (voir ci-contre). Cet événement culturel a bénéficié du soutien de la Ville du Lavandou, du Conseil général du Var, du Conseil régional PACA, de la délégation pour le livre de la DRAC-PACA, du Centre National du Livre et de l'aimable autorisation de Pierre Bergé.

À Bormes-les-Mimosas

Un formidable hommage

Alfred Courmes, grand peintre méconnu, enfin honoré dans son village



Beaucoup de monde le soir du vernissage pour apprécier les toiles méconnues (voire inédites) d'Alfred Courmes... ainsi que le buffet de Gilbert Courme, un parent éloigné du peintre.

Près de 3000 personnes ont franchi durant deux mois le seuil du musée de Bormes à l'occasion de l'exposition "Alfred Courmes en son pays" qui réunissait pour la première fois dans la région une soixantaine d'œuvres du peintre né en 1898 dans la cité des mimosas. Certains ont confié au livre d'or leur "belle et heureuse surprise" de "découvrir la grande qualité et la grande originalité" des œuvres "d'un enfant du pays devenu un grand artiste". Au-delà des formules convenues, des commentaires élogieux y côtoient

également les plus vifs remerciements. Courmes le méconnu, ne le sera plus - en tout cas - des Borméens et des Lavandourains qui avaient déjà donné le ton le soir du vernissage en assistant en nombre à ce bel événement. On le sait, la ville a failli au soir de la vie de Courmes en refusant la toile qu'il voulait offrir à la commune. Désormais, avec ce formidable hommage, dix ans après la mort du peintre, l'erreur est enfin réparée... même si le musée municipal peut regretter de ne pas compter cette œuvre dans sa

collection permanente ; œuvre qui en constituerait aujourd'hui l'une des pièces majeures... À l'heure de décrocher et de restituer les toiles aux différents prêteurs, les satisfactions sont nombreuses pour nous : soutien attentif de la municipalité de Bormes et de nos fidèles partenaires (Conseils général et régional, auxquels il faut ajouter la SAUR, les Ets Champion et les Domaines de l'Angueiroun et de La Favière), bon impact médiatique de cet événement (passage dans le 19/20 de FR3, articles dans *Le Monde*, *Var-matin*, *Côté Sud*, *Fémina*, *Art Tension*, *Le Bavar*, etc), bonnes retombées en terme d'image et de notoriété pour la ville de Bormes et pour notre association, soutien actif et enthousiaste de la famille Courmes et des collectionneurs privés tout aussi attachants que l'est le peintre qu'ils affectionnent, et succès du catalogue édité par notre association (en vente à 20 €). Mais le plus émouvant fut de voir se côtoyer galéristes parisiens et Borméens pénétrant pour la première fois dans le musée de la rue Carnot, ainsi que les petits écoliers locaux venus avec leur maîtresse découvrir et étudier les étonnantes peintures d'un autre enfant du pays.

La fête du printemps

Succès du 8^e Bol d'Art dans l'ex-mairie-annexe, futur Espace Culturel

Cette année, le Bol d'Art se déroulait - avant travaux - à la Mairie Annexe du Lavandou, lieu propice à une telle manifestation puisqu'il comportait plusieurs pièces de différents volumes. Une grande salle abritait nombre de sculptures et de tableaux, les salles plus petites offraient aux spectateurs des œuvres vidéos, d'autres tableaux, une rétrospective de la septième édition filmée par Pierre-Yves Le Bris où les fidèles avaient plaisir à se revoir, et de magnifiques et immenses toiles de l'invité d'honneur, Jean Miotte. L'accrochage était des plus réussis car les œuvres ne se gênaient aucunement les unes les autres, il était possible de tourner autour des sculptures pour les découvrir sous leurs différents angles, on avait assez de recul pour admirer les toiles, et l'on pouvait regarder les vidéos avec l'intimité nécessaire.

"Trans Hôtel" en résidence

La performance cette année était un "spectacle transversal" intitulé "Trans Hôtel", un spectacle total mettant en action musique, chant, danse, comédie, photos, lumière, décors, où tous les participants interviennent dans leur art propre mais aussi en tant que comédiens : le groupe MAAM assure la partie musicale avec Serge Gonnet, compositeur, guitariste fou et chanteur roboratif ; Claude Fortoul en grand maître des claviers ; et Geneviève Schneider chanteuse extraordinaire, adepte du rock le plus mordant et de chant lyrique avec une puissance époustouflante et des aigus incandescents, dans un langage inventé qui lui laisse toute liberté d'improviser. Elle est aussi une



remarquable comédienne, tel qu'en témoigne son affrontement avec la danseuse Caroline Brotons. Celle-ci dégage un érotisme tendre tout en libérant des pulsions qui font mouche, sa gestuelle est d'une violence affectueuse. Le chorégraphe et danseur William Petit joue de son agressivité, d'une mise en danger, d'un tonus physique, qui sont la marque de son écriture, sans compter les changements de rythmes et les ruptures abruptes.



Ses figures au sol et sur la grande table laissent sans souffle, évoquant la richesse, la variété, et le trouble des rapports humains. La danseuse et lui sont le lien, le ferment, l'envers, l'autre côté du miroir de toutes les rencontres dans cet hôtel. Tout se déroule sur

un rythme endiablé dans la scénographie et les lumières de René Sacchini. Guy Thouvinon, déguisé en vieille Méditerranéenne imperturbable, projette ses photos évocatrices sur un mur, créant un ailleurs qui en même temps ramène à ce qui se passe devant nous.

Dans le hall, deux stands distribuaient force boissons aux assoiffés de l'instant, dont l'excellent vin du Domaine de l'Anglade. Et le pizzaiolo du haut de son camion déversait inlassablement des rondes de succulentes pizzas aux affamés de la fête. Ambiance joyeuse et recueillie à la fois, car parmi la multitude des visiteurs la plupart sont des gens qui aiment les arts vivants et vont à leur rencontre. Ambiance de fête, valse des couleurs et des formes, noces des fleurs et du soleil, cours heureux, convivialité, plaisir des retrouvailles aussi, car beaucoup de gens se revoient et fraternisent dans ce retour annuel du Bol d'Art, véritable fête du printemps du Lavandou qui montre que cette cité de villégiature n'est pas que futilités estivales.

Serge Baudot

Autour de l'invité d'honneur Jean Miotte, le Réseau Lalan a réuni pour son 8^e Bol d'Art :

Laurent Arnaud, Véronique de Bondy, Céline Cantarini, Christian Cébé, Dominique Daugé, Cécile Delolmo, Catherine Droubay, Raphaël Dupouy, Dominique Filee, Julia Girard, Géraldine Guyon, Philippe Jouanon, Jany Laborey, Christian Laudy, Pierre-Yves Le Bris, Jérôme Levê, Marie Massiot, Aurore de la Morinerie, Emmanuelle Paul, Joyce Penelle, Marie-Françoise Radovic-Douillard et Gérard Serre.

Pour participer, envoyez vos dossiers de candidature à l'association

NOUVELLES DU RÉSEAU

Parrallèlement à notre hommage à Cocteau et Radiguet en juin dernier, et sensibilisée par notre action, la municipalité de Carqueiranne a procédé au renouvellement de la plaque de rue de son boulevard **Raymond-Radiguet**. Lors du colloque lavandourain, **Yvonne Donati**, adjointe à la culture de Carqueiranne, a indiqué que ce support officiel comportait désormais une mention plus précise rappelant le séjour du jeune écrivain dans cette ville en 1921. @ Très constructive également la venue au Lavandou d'une délégation de la DRAC le 24 juillet dernier. Répondant favorablement à l'invitation de notre président **Raphaël Dupouy** et de **Myriam Ciano**, adjointe à la culture au Lavandou, **Sylvie Denante** et **Jean-Roch Bouiller**, chargés des monuments historiques, et **Jean-Claude Gautier**, délégué pour le livre, ont visité tour à tour la villa contenant les peintures murales de **Jean Cocteau** à Pramoussquier, le quartier de Saint-Clair et les villas **Van Rysselberghe**, ainsi que la villa **Dollander**, construction remarquable de l'architecte **Jean Prouvé** à proximité de la plage de Saint-Clair. @ Par ailleurs, signalons la parution d'une biographie critique publiée par **Claudine Lesage** chez l'éditeur **Michel Houdiard**, **Joseph Conrad et le Continent**, dans laquelle notre adhérente évoque entre autres les liens de l'écrivain-bourlingueur avec la Méditerranée. @ Autre publication qui nous est chère : celle de la correspondance **André Gide-Aline Mayrisch** éditée chez Gallimard, établie et annotée par **Pierre Masson** et par notre adhérent **Cornel Meder**, directeur des archives nationales du Luxembourg. @ Une autre de nos adhérentes, **Marie-Monique Roche**, pilier de notre atelier d'écriture, a obtenu une récompense lors du Prix de Peinture du Lavandou : celui du 1^{er} prix d'aquarelle. Signalons encore que "Marie-Mo" a également décroché en mai dernier le 1^{er} prix de la nouvelle lors de la Fête du livre de La Cadière. @ Après **Bernard de Tournadre** en 2003, c'est **Guy Thouvinon** qui présentera cette année ses images sur le Corso du Lavandou. Vernissage le 9 mars 2004 @

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN ! Cotisation annuelle : 31 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Au soleil de l'exil

Il y a 70 ans, l'écrivain Thomas Mann se réfugiait avec sa famille au Lavandou

Pour l'écrivain Thomas Mann, prix Nobel de littérature 1929, l'exil politique commence en mai 1933 - il y a soixante-dix ans - par une odyssée vers le midi de la France. Son fils, Klaus, note alors la situation de "ses pauvres parents" fuyant le nationalisme allemand : son père âgé de 58 ans "ne peut vivre sans son Allemagne" et espère d'abord trouver en Suisse germanophone un domicile approprié. Mais les problèmes de passeport contrarient Thomas et Katia Mann tandis qu'échoue l'active recherche d'une maison agréable. Le midi de la France, où leurs enfants et amis se sont déjà installés en toute sécurité, se présente donc comme la seule alternative.

Thomas Mann appréhende ce long voyage qui "débouchera peut-être seulement sur un court séjour" et note le 4 mai à Bâle : "Mais où aller ailleurs ? Le plus important est que j'aie quelque part me reposer et que je retrouve quelques journées de travail".

De Suisse, les époux Mann rejoignent Toulon via Mulhouse en train-couchette et arrivent au Lavandou le 6 mai 1933. Leurs enfants Klaus et Erika leur ont fortement conseillé de ne pas retourner en Allemagne et de quitter Bâle après que Thomas ait osé raturer un essai, *Leiden und Grösse* à la gloire du compositeur Richard Wagner, lors d'une précédente conférence à l'étranger.

Destination Le Lavandou

Le voyage commence sans problème. Mais Thomas Mann a de sombres pensées : dans son pays personne ne semble se soucier du dégoût qu'il ressent envers "les moyens répugnants, avec lesquels ce "mouvement de peuple" a triomphé" ; dégoût également de partager son prix Nobel avec "un état qui ne connaît pas de droit ni de permissivité".

Le terme de ce périple ferroviaire est plus réjouissant : dans le petit village varois du Lavandou, Klaus et Erika Mann ont découvert pour leurs parents l'hôtel Les Roches fleuries (aujourd'hui Les Roches) à proximité de la jolie plage



Thomas Mann sur la Côte d'Azur en 1933.

d'Aiguebelle. Là, Thomas et Katia Mann, bien que très fatigués, retrouvent un peu de bonheur. Dès son arrivée, Thomas Mann écrit : "C'est beau ici. La mer devant nos portes de balcon se précipite contre les rochers. Les chambres sont raffinées et agréables." Il témoigne encore joyeusement : "Je chante la Rheingold-Schluss pour Elisabeth comme je la chantais jadis, en regardant cet hôtel-château côtier et je cite : Suis-je dans les Cornouailles ? même pas, juste dans les Kareol." Aux Roches aujourd'hui, étrangement, rien n'évoque le passage de l'auteur de *Mort à Venise*. L'histoire des nombreux exilés allemands et autrichiens dans ce petit village de pêcheurs reste à écrire. Outre la famille Mann, on peut citer : Alfred Kantorowicz, Kurt Tucholsky, Walter Hasenclever, Walter Benjamin, Bertolt Brecht, etc.

Fuyant lui aussi le nazisme, le biographe viennois Émil-Alphons Rheinhardt s'est également réfugié au Lavandou, rassemblant même autour de lui une petite colonie autrichienne. Parfois, il vient prendre le thé avec les Mann.

"Après un kirsch-cognac servi par sa fille Erika", Thomas Mann sent l'effet aphrodisiaque de la mer, "dort même assez bien" et reprend la lecture de *Guerre et paix* de Tolstoï.

Les jours suivants, il envisage de rester sur cette petite plage et ne quitte sa chaise longue qu'à regret pour d'éreintantes

excursions de reconnaissance dans la région où il espère trouver "un équilibre de vie."

Installation à Sanary

Le couple Mann séjourne jusqu'au 10 mai aux Roches Fleuries avant de s'installer au Grand Hôtel de Bandol dont Thomas, d'une humeur massacrante, n'apprécie ni la qualité d'hébergement, ni la cuisine : "Je trouve, dans ce domaine de la culture, tout minable, branlant, inconfortable et en dessous de mon niveau de vie. (...) Tout était plus pittoresque et plus grec au Lavandou" (Journal 1933-1939). Peu après, il loue une maison à Sanary-sur-Mer.

Dans cet autre village de pêcheurs, un cercle plus important se forme en effet autour d'auteurs allemands dont les livres se sont également consumés, le 10 mai à Berlin, dans les flammes du nationalisme le plus aveugle. Là, Thomas Mann trouve bientôt son rythme de croisière et se remet à l'écriture de sa fameuse trilogie, *Joseph et ses frères*.

En septembre 1933, Thomas et Katia Mann déménagent à nouveau et s'installent en Suisse. Mais en 1938, ils embarquent cette fois pour les États-Unis ; après l'annexion de l'Autriche et la conférence de Munich sur l'appropriation de la Tchécoslovaquie, la proximité de la Suisse avec l'Allemagne est devenue en effet inquiétante... Ce n'est qu'en 1952 qu'ils retourneront en Europe.

Raphaël Dupouy - Rolf Liffers

Le Livre de la Riviera réédité en Allemagne

Les Allemands amateurs de récits de voyage seront ravis : la maison d'édition hambourgeoise Rowohlt réédite enfin le fameux *Das Buch von der Riviera* (*Le Livre de la Riviera*) d'Erika et Klaus Mann, le fils et la fille du prix Nobel de littérature 1929. Dans ce guide très personnel, qui parut pour la première fois en 1931, les deux aînés de Thomas Mann décrivent leurs impressions au cours des nombreux séjours qu'ils effectuèrent entre la Côte d'Azur et la Riviera italienne. Avec une légèreté souvent teintée d'ironie, ils racontent les lieux, les gens et les mœurs de "l'heureuse côte" qu'ils parcourent entre Marseille et La Spezia. De leurs déambulations dans les ruelles des petits villages à leurs balades sur les promenades des bords de mer, en passant par leurs découvertes de bonnes tables ou de cafés sympatiques, tout est prétexte à rencontres, en particulier avec des célébrités ou des amateurs d'art.

Illustré par Matisse

À la lecture de cet ouvrage, on s'étonnera également de constater que, malgré l'urbanisation du littoral, le récit d'Erika et Klaus Mann est encore valable. Le charme de la corniche des Maures entre Hyères et Le Rayol, côte que les Mann considéraient comme une adresse secrète et privilégiée des "spécialistes de la Riviera", opère toujours. Particulièrement mis à l'honneur, on trouve le village de Bormes-les-Mimosas, "probablement le plus joli endroit de cette région" écrivent Erika et Klaus Mann, même si "Le Lavandou est pour les Allemands le plus connu".

Comme la première édition, la nouvelle version de cet ouvrage en allemand est illustrée par des dessins d'Henri Matisse, de Walther Becker et de Rudolph Grossmann.

Domage qu'aucun éditeur n'envisage une édition française de ce joli petit livre.

Erika et Klaus Mann, *Das Buch von der Riviera*, Rowohlt Verlag, 190 p., ISBN 3-499-23381-9, 10 Euros.